

ple, un incendie qu'on n'avait pu maîtriser et qui s'étendait sur une largeur de dix milles dans les bois sauvages de la North Shore Paper Co., au sud-ouest de Sept-Îles, gagnait rapidement le petit village de Shelter Bay, sur le Saint-Laurent.

L'entreprise Denison et Power apporta sur place par avion vingt-trois de ses générateurs à iodeure d'argent. Le matin du 22 juillet, quelques petits nuages menaçants ont dérivé au-dessus de l'incendie mais sans produire de pluie. A midi, Denison ordonnait l'allumage de ses chambres de combustion. Dès cinq heures, 1,3 pouce de pluie s'était abattu sur la forêt embrasée—assez pour étouffer la fumée et permettre aux sapeurs de circonscire les flammes. Les ondes ont éteint le feu juste à temps pour sauver Shelter Bay. La localité était partiellement évacuée et les flammes avaient atteint quelques-uns des édifices de la périphérie. M. H. A. Sewell, directeur général de l'exploitation forestière de la Quebec North Shore a déclaré: «Ce que nous avons vu du travail de Power et Denison suffit à nous convaincre qu'il en faut davantage.»

Le 7 octobre, 12,000 milles carrés de forêts arides de la société Abitibi Power and Paper s'étendant de l'ouest du lac Abitibi jusqu'à Kapuskasing étaient inondés de 2,8 pouces de pluie quelques heures après l'allumage des appareils de Denison. Quelques faibles foyers d'incendie furent éteints et pour la première fois depuis des mois, les cours d'eau atteignaient leur niveau normal, les centrales hydro-électriques recommandaient à fonctionner à plein rendement et les réservoirs se remplissaient, apportant l'espoir d'approvisionnements suffisants d'eau avant le gel.

Denison a appelé George Arnold, chimiste en chef à la Spruce Falls Power and Paper Co. à Kapuskasing, un dimanche de septembre, lui demandant d'alerter les gardes-forestiers qui faisaient fonctionner les fours d'iodeure d'argent pour modifier les conditions atmosphériques. De lourds nuages chargés de pluie passaient au-dessus des forêts de Spruce Falls le lendemain matin.

Il ne faut pas oublier qu'il était à Montréal, à 1,000 milles de Kapuskasing, mais il avait déclaré:

«Allumez vos générateurs à 7 heures et faites-les fonctionner jusqu'à 11 heures» avait-il ordonné. Il commença à pleuvoir le lundi matin à 7 h. 45. L'averse cessa immédiatement à 11 h. 30. La pluie épargna la brousse entourant la propriété de Spruce Falls. Le bureau de météorologie du gouvernement n'avait prédit aucune pluie dans la région avant le mercredi.

Je suis convaincu qu'on peut fabriquer de la pluie. Nous avons eu de très mauvaises saisons dans le Nord de l'Ontario et il n'y avait aucun feu de forêt, toutefois, le ministère des Terres et Forêts faisait fonctionner ces machines.

• (5.20 p.m.)

La même chose est arrivée quand l'Hydro-Ontario a décidé de remplir ses réservoirs. Peut-être voulons-nous transformer tout l'Ontario septentrional en une vaste réserve d'eau de pluie mais, dans ce cas, les gens de là-bas qui vivent de tourisme et d'agriculture, en fait tous les habitants de cette région, devraient avoir leur mot à dire et même

[M. Peters.]

intenter des poursuites s'ils jugent que cela pourrait leur causer du tort.

Je prétends que l'autorité en la matière appartient au gouvernement fédéral et qu'il devrait l'exercer. Si les députés veulent poursuivre l'affaire, ils peuvent voter de façon que le bill soit déferé à un comité. Je prétends que la question devrait être étudiée par le ministère des Transports, qui possède un vaste réseau météorologique dont nous pouvons être fiers. L'Institut météorologique de Montréal est en communication directe par télétype avec le ministère des Transports. Il fait les cartes météorologiques dans ses bureaux de Montréal et communique les prévisions de la météo à des organismes comme Air Canada et à d'autres, sous des formes différentes. Les deux spécialistes de l'Institut ont été instruits par le gouvernement canadien et connaissent bien ses méthodes. Ils sont en mesure de prévoir longtemps d'avance, d'après des cartes, les fronts de tempête qui peuvent se former dans certaines conditions, dans une région donnée.

Par exemple, monsieur l'Orateur, si vous voulez marier votre fille par un jour de beaux temps de façon à pouvoir organiser une réception dans votre jardin, il vous suffira de consulter ces experts et ils vous donneront des renseignements qui vous permettront de choisir un jour ensoleillé. Aux hommes d'affaires, ces experts peuvent fournir des prévisions avec une marge raisonnable d'exactitude. Ils vous diront si en bombardant les nuages à l'aide de glace sèche ou d'iodeure d'argent on réussira à produire de la pluie ce jour-là.

Nous manquerions à nos devoirs envers ceux qui vivent dans des régions où il est possible de produire de la pluie ou envers les organismes du gouvernement qui ont besoin d'exercer un contrôle sur le temps, si nous n'examinions pas au plus tôt la question de la modification climatique, si nous ne prévoyions pas des règlements à cette fin et des licences permettant à ces gens de se lancer dans ce nouveau domaine.

Mon but en déposant ce bill, est de faire en sorte que le ministère de l'Agriculture, l'Hydro-Ontario et l'Hydro-Québec, les usines privées de pâte à papier et d'autres organismes qui s'intéressent à ce domaine, n'abusent pas d'une nouvelle technologie qui, la plupart des gens l'ignorent, consiste à modifier le temps, technologie dont tous les pays civilisés se servent plus ou moins.

[Français]

M. C.-A. Gauthier (Roberval): Monsieur l'Orateur, je tiens à prendre la parole sur le bill qui est actuellement à l'étude. En ce qui nous concerne, nous avons l'intention de présenter un bill semblable, mais je crois que le